

Laura Haby

laurahaby@live.fr
www.laurahaby.com

—
Le paysage est le motif pictural atemporel par excellence, surexploité par les classiques, les impressionnistes ou les peintres du dimanche. Nous nous sommes d'abord appropriés ce motif sans cesse remanié, repensé, parfois malmené, à travers une peinture réaliste où l'être humain restait quasi inexistant. Depuis trois ans, progressivement, la vidéo s'est substituée à la peinture ; une transition évidente pour nous. Les films introduisent des personnages qui peuplent discrètement les fresques naturelles, comme une brèche. Le film permet d'aborder le paysage depuis différents angles, différentes temporalités, de l'explorer de long en large et en travers afin d'opérer la recherche, méticuleusement.

Nous fouillons le paysage, le scrutant jusqu'à en révéler son essence. Explorant des territoires délaissés, nous faisons le choix du silencieux, du déserté. Des êtres solitaires peuplent ces oasis. Là, nous entrons dans l'épaisseur du bois. Quelques centaines de mètres carrés de conifères composés de brindilles hostiles. Nous sommes avec Jean-Paul, dans sa maison, dans la forêt solennelle. Ici, deux silhouettes gris noir inscrites sur une plage du nord de l'Italie. C'est une sorte de no man's land.

Le ton est rêveur. Un dialogue entre deux enfants qui se tiennent devant nous, en contre-plongée, la posture offensive les révèle en personnages. Ils abordent un homme, hors caméra. La conversation bascule soudainement dans l'imaginaire, approchant le registre du conte. À présent les pas se forment dans le mouvement de l'eau. Sa surface ondule, se défait, se dilate. Rien ne résisterait qui serait posé devant, ressortant sauvagement une fois passée par les entrailles de la machine. La caméra suit des bisons et des loups, ainsi qu'un homme qui effectue sa ronde quotidienne au milieu de son enclos hydraulique.

Un jour, nous observons et décortiquons l'univers d'un garde forestier. Plus tard, nous découvrons une réserve où se trouve la dernière centrale hydroélectrique manuelle française. Ces incursions font l'objet d'un rituel bien précis ; reprendre des existences, les contraindre mais aussi les rendre plus compréhensibles en y projetant des expériences fantasmées, des amorces de récits. Une approche romantique où l'on peut se sentir fébrile : imaginer jusqu'à l'épuisement de nos forces.

Élise Girardot et Laura Haby

—
Leggero tremito sulla spiaggia – Léger tremblement sur la plage – 2013 – Vidéo HD 1080p – 3'



-

Ours – 2012 – Vidéo HD 1080p – Triple projection – Dimensions Variables – 3'

